



NOUS SOMMES REPUS MAIS PAS REPENTIS

À PARTIR DE *DÉJEUNER CHEZ WITTGENSTEIN*,
PIÈCE POUR ACTEURS INTELLIGENTS, DE **THOMAS BERNHARD**
CONCEPTION **SÉVERINE CHAVRIER**

AVEC
SÉVERINE CHAVRIER
LAURENT PAPOT
MARIE BOS

ET LA PARTICIPATION DES ÉLÈVES
DU CONSERVATOIRE DE LAUSANNE
SOUS LA DIRECTION DE **MAGALI BOURQUIN**
ELIZAVETA PETELINA (PIANO)
ARTHUR TRAELES (VIOLON)
CAMILLE THÉVOZ (VIOLONCELLE)

SCÉNOGRAPHIE
BENJAMIN HAUTIN
DRAMATURGIE
BENJAMIN CHAVRIER
LUMIÈRES
PATRICK RIOU
SON
FRÉDÉRIC MORIER
VIDÉO
JÉRÔME VERNEZ
ASSISTANT MISE EN SCÈNE
MAËLLE DEQUIEDT
CONSTRUCTION DU DÉCOR
ATELIER DU THÉÂTRE DE VIDY

COPRODUCTION DU **CDN BESANÇON FRANCHE-COMTÉ**

DU 27 AU 29 AVRIL 2016 AU CDN GRANDE SALLE

MERCREDI 27 20h / **JEUDI 28** 19h+RENCONTRE / **VENDREDI 29** 19H LEVER DE RIDEAU+20H REPRÉSENTATION

CE SPECTACLE A ÉTÉ CRÉÉ LE 9 MARS 2016 AU **THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE**

PRODUCTION **THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE**, **COMPAGNIE LA SÉRÉNADÉ INTERROMPUE** COPRODUCTION **ODÉON - THÉÂTRE DE L'EUROPE**, **CDN BESANÇON FRANCHE-COMTÉ** AVEC LE SOUTIEN DE **SPEDIDAM**, **PRO HELVETIA** - **FONDATION SUISSE POUR LA CULTURE**, **DRAC-ÎLE DE FRANCE**
SÉVERINE CHAVRIER EST ARTISTE EN RÉSIDENCE À HERBLAY DANS LE VAL D'OISE
LA COMPAGNIE LA SÉRÉNADÉ INTERROMPUE EST CONVENTIONNÉE PAR LA **DRAC ÎLE-DE-FRANCE** *DÉJEUNER CHEZ WITTGENSTEIN* DE **THOMAS BERNHARD** (TRADUCTION DE **MICHEL NEBENZAHL**) EST PUBLIÉ CHEZ **L'ARCHE ÉDITEUR**, AGENT THÉÂTRAL DU TEXTE REPRÉSENTÉ

CONTACTS PRESSE **GILLES PERRAULT** / 03 81 88 90 71 / [GILLES.PERRAULT@CDN-BESANCON.FR](mailto:gilles.perrault@cdn-besancon.fr)

ESPLANADE JEAN-LUC LAGARCE
Avenue Édouard Droz
25000 Besançon

Tel. 03 81 88 55 11
accueil@cdn-besancon.fr

www.cdn-besancon.fr

LEVER DE RIDEAU

JEUDI 28 AVRIL À 19H AU CDN

EN PARTENARIAT AVEC **LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS ET D'ARCHÉOLOGIE DE BESANÇON**

En lever de rideau le musée déplace exceptionnellement au CDN une œuvre de sa collection, *Le Philosophe Chilon*, de Luca Giordano, grand peintre italien baroque de l'école napolitaine (XVIIème). Ce tableau a été choisi par Séverine Chavrier, metteuse en scène de *Nous sommes repus mais pas repentis*. Avant le spectacle, Séverine Chavrier, accompagnée de Caroline Dreux, guide conférencière, présente l'œuvre et son lien au spectacle.

ENTRÉE LIBRE



NOTE D'INTENTION

Monter Bernhard aujourd'hui, en France, en Suisse, pour ramasser quelque chose qui est dit et redit dans son œuvre, c'est une manière de penser, de dire, de voir, de crier en silence, de vociférer du dedans, de ruminer en parlant, sûrement pas un geste formel et musicalement immaculé. Il s'agit de trouver l'origine de cette véhémence noire et pourtant terriblement vivante avec l'humour qu'elle contient, et pour celui en train de la formuler et pour le spectateur. Ce mouvement aigu et brillant de formules lapidaires, même s'il semble finalement stérile, même s'il est souvent un aveu de faiblesse sous le règne compulsif de la mauvaise foi, est en tout cas l'invention d'une langue pour dire et l'excellence et la déchéance, et la soumission et la tyrannie, et la fureur de vivre et l'impuissance dans un monde dont «le ventre est toujours fécond».

Comme chez Marivaux tous les titres des pièces de Bernhard semblent interchangeable. Il faudra que s'invente un théâtre burlesque et extravagant. Si le théâtre est bien le lieu privilégié pour convoquer les absents dans des mascarades tout aussi violentes les unes que les autres, ce sera aussi un théâtre hégémonique par les multiples rôles que la famille nous assigne à jamais, les mises en scène de soi qu'imposent cette colère active, les référents permanents aux arts de la scène (le concert, le théâtre), un théâtre dans le théâtre, un théâtre sur le théâtre, un théâtre sous le théâtre, un théâtre avant et après le théâtre (la retraite), un théâtre contre le théâtre.

Séverine Chavrier



PISTES DRAMATURGIQUES

DIRE ET MAUDIRE / RÉSURGENCE ET VIGILANCE

Héritage, traces et mauvaise foi

Atavisme du sol natal, le sol mortel : Heimat, Heimwhe

Héritage

Cette obstination, présente dans toute l'œuvre de Bernhard, à dénoncer la persistance et le camouflage des réflexes et des tentations fascisantes, tout comme des traumatismes liés à l'histoire sanglante du XXème siècle, en Europe et d'une manière toute particulière en Autriche, sera notre ligne de fuite dans le travail et la recherche.

C'est que dans toutes ses pièces Bernhard travaille une culture en acte, qui s'affirme et s'infirmes en un même mouvement d'interrogation sur elle-même, pensant et pansant la tradition et la rupture, la splendeur passée et la folle violence, l'écart entre Schubert et Hitler : «comment écouter Beethoven sans penser au procès de Nüremberg» (*Place des Héros*).

Dans les attaques particulièrement viscérales de Bernhard à l'encontre de son pays et de ses institutions, cette lutte verbale ne s'inscrit pourtant dans aucun mouvement plus global que celui d'une voix solitaire, qui butte et s'obstine, soutenue par la seule rage inextinguible de l'artiste, jusqu'au risque de son autodestruction. Vienne : splendeur et misère.

Il met les mains dedans et assume l'absurdité d'un tel héritage en vociférant près de Steinhof au bord de la folie, avec la fragilité et la force de l'infirmes. Sa langue articule «des blessures et des traumatismes s'ouvrant dans une litanie de rappels et je dis bien de rappels non de souvenirs».

Un repas à coups de marteau

Outre cet écart toujours énigmatique, Voss soliloque «contre l'abrutissement» et interroge une culture en procès qui, avec son poids peut nous sauver et nous écraser tout à la fois. Comme il le faisait déjà ouvertement dans sa pièce *Les Célèbres*, les héros bernhardiens peuvent être aux prises avec leurs idoles et passer d'une génération initiale à un carnage final. Il y a une dénonciation forte de nos sociétés occidentales écrasées par le poids de la culture muséifiée et panthéonique dont elles se servent comme expiation à leur médiocrité et à leur vide spirituel.

En bataillant avec la problématique toute germanique du sublime, Voss reprend à son compte cette exigence folle jusqu'à l'absurde de mener une œuvre solitaire et visionnaire. L'occasion de faire parler Bernhard d'art, de musique, de théâtre, de peinture et donc de quelques amis morts, «fantômes, compagnons d'infortune». Et puisque c'est au théâtre que peut le mieux être convoqué «ce dialogue incessant avec les morts», le plateau pourra être le lieu d'un crépuscule des idoles, dans cet examen de conscience toujours recommencé entre admiration et mise au banc, entre vitalité et morbidité de nos panthéons.

Bataillant à la fois contre et avec ce poids énorme d'une culture cosmopolite et vivace (la culture germano austro-hongroise de l'avant-guerre), Bernhard a écrit des soliloques d'ontologie dans ses romans. Il s'agira d'en extraire quelques-uns pour que quelque chose se dise, peut-être du théâtre tel qu'il nous travaille aujourd'hui, de la musique, telle que tout musicien l'aime profondément et la hait tout autant. Avec cette ambivalence qui dit à la fois la passion et l'impossible de l'absolu.

MISE EN SCÈNE DE SOI ET MISE À L'ÉPREUVE DE L'AUTRE

Soliloque, colère et autodestruction

Infirmité et mise à mort

A travers la figure croquée du philosophe autrichien, fossoyeur de la langue, inventeur de la «sprachlosigkeit» (nom donné à la grande guerre par les allemands), tout comme avec Emmanuel Kant, Bernhard met en scène avec violence et burlesque un trio familial autour d'un personnage central neurasthénique et puéril, tyrannique, tantôt irritant, tantôt sympathique, toujours excessif qui remplit en creux, par la négative, l'exception dont on le traque.

Affublé de quelques détails, légendes biographiques et raccourcis loufoques (Wittgenstein est sous la protection du docteur Frege, autre logicien fameux), c'est cette figure de l'artiste en infirme que Bernhard travaille encore ici, se donnant tout à la fois dans un isolement désiré et une exhibition de soi, dans une misanthropie tout autant destructrice que salvatrice, aux limites de la folie. Voss est aux prises avec la vacuité dans ce repas familial dont le «ce dont on ne peut parler il faut le taire» de Wittgenstein pourrait faire office de programme. Jouant de manies, d'obsessions, de certitudes et de superstitions dans des raccourcis de cause à effet qui disent la tyrannie d'une intelligence qui tourne à vide, dans des torsions intellectuelles qui par l'exagération et la mauvaise foi

de la langue familiale donnent à des provocations l'acuité d'une vérité, par des chemins qui ne mènent nulle part, Voss, «contre l'abrutissement», tyrannise ses deux sœurs, condamnées à un étouffement de la chair «à perpétuité».

Les deux personnages féminins, emblématiques des femmes bernhardiennes, sont aux prises avec un immobilisme et un véritable étouffement de la chair qui aboutit à diverses manies, déviances, violences cachées. Le plateau et son off (ou le noir-plateau de la nuit) devra porter la trace de ces rêves avortés, déçus, de promesses douloureusement niées. La mise en scène de ces deux sœurs esclavagisées par la tyrannie d'un seul donne à l'intime familiale mauvaise foi et cruauté, et pointe cet ostracisme comme terreau pour la naissance de la folie mais aussi pour toute résurgence du mal. C'est par des sorties de pistes, comme le texte s'en autorise, que la mise en scène s'attachera à remuer ce terreau puant de regrets et de terreurs mêlées, avec notamment ce procédé de caméra infra-rouge, nous donnant à voir ce qui se passe dans la nuit du plateau (déjà utilisé dans *Les Palmiers sauvages*).

Fiction et réalité : aux abords de la folie...

Voss est-il avec ses sœurs ou avec ses infirmières à Steinhof ?

Ce repas, spectaculaire, porté à la scène, est-il une mise en scène ou un repas de famille ?

Qui se joue de qui au final dans cette remise en jeu du passé, du rituel familial, dans cette «dernière tentative» ?

Il nous paraît nécessaire de rendre compte d'un troisième niveau de lecture et de théâtralité, jouant de l'illusion théâtrale tout comme du pur présent du plateau.

Cette longue ouverture où les deux sœurs préparent le repas pour le retour de leur frère de l'asile sera ainsi une préparation du plateau, une mise en place des éléments scéniques, une mise en jeu du théâtre lui-même.

Puis d'autres procédés comme le play-back musical, les acteurs mimant Michellangelli ou Kathlen Ferrier dans des corps furieux ou apathiques viendront pointer cette question de la fiction. Enfin il faudrait que l'identité des sœurs restent indéfinissables, elles traverseront des postures d'infirmières tandis que Voss passera par toutes sortes de figures de régression, de l'idiotie la plus dérangeante à l'aphasie la plus inspirée.

NOUS SOMMES REPUS MAIS PAS REPENTIS

Sur un sol de vaisselle cassée, l'ostracisme familial doit se déployer avec calme et rancune accumulée, tension et déchirements subis. Il ne s'agit pas de «recoller les morceaux» mais bien de les briser encore avec application, de remettre ses pas dans les anciens, dans un éternel retour du même car aucune catharsis n'est possible dans le cercle clos de la famille, dans cet entre-soi fatal. De la «table ronde» toujours rectiligne à la table familiale, comment ce repas, initiale et dernière mise à mort, peut-il être le lieu de tous les traumas, de toutes les résurgences-fulgurances, de toutes les maladies qui guettent encore cette vieille Europe dont le fascisme, le vieillissement, le gâtisme, la paralysie, l'ostracisme, les nouvelles dégénérescences nerveuses ne sont pas les moindres de ses maux dans un tempo qui mènera, on le sait, à la catastrophe. Car à la porte c'est un monde en décomposition, poli et policé, qui dort dont «le ventre est toujours fécond». Comme une chape de plomb, de repas en repas, métaphore et de l'éternel retour du même et d'une dégénérescence silencieuse, le monde bernhardien peut trouver sur un plateau l'enfermement et le glissement des images et des imaginaires nécessaires à sa permanence et à l'écoute de ses alertes-rappels.

Il est important de défendre qu'il est possible d'être un acteur bernhardien avant d'atteindre un âge canonique.

Voss travaillera sur toute sorte de régressions, sur la figure de l'intellectuel décharné mais aussi capricieux, impatient, et traversera des excès multiples dans la voix et dans le corps.

Ritter travaillera sur un vouloir-être actrice, jusqu'à la folie, souvent désespérément provocatrice pouvant alterner avec un comportement régressif plus Balthusien, petite fille au ballon, petite fille à la commode.

Enfin Dene sera teintée de mon travail au piano, vecteur de son cri et de son étouffement.

SCÉNOGRAPHIE

Le travail sur la vaisselle cassée, renversée, ravivée, piétinée autour du repas, de ses temps d'attente, de ses temps morts, de ses temps de paroles sera le sol du trio avec des sorties de pistes pour chacun et cette nuit noire, hantée par la chair et ses fantasmes.

Une table-tableau à la Spoerri, pouvant se décrocher pour remanger dans les assiettes sales, un tapis de terre, en train de pourrir, des lumières actionnées au plateau, une accumulation de mobilier vieux et poussiéreux, un mur d'affiches du théâtre qui accueillera ce déjeuner, du mobilier rempli de vaisselle cassée, plusieurs pianos cassés, un violon seront notre horizon de jeu.

SÉVERINE CHAVRIER

MISE EN SCÈNE

De sa formation en lettres et en philosophie à ses études de piano au Conservatoire de Genève et d'analyse musicale en passant par de nombreux stages pratiques sur les planches, Séverine Chavrier a gardé un goût prononcé pour le mélange des genres. En tant que comédienne ou musicienne, elle multiplie les compagnonnages avec Rodolphe Burger, François Verret et Jean-Louis Martinelli, tout en dirigeant sa propre compagnie, *La Sérénade interrompue*, avec laquelle elle développe une approche singulière de la mise en scène, où le théâtre dialogue avec la musique, mais aussi avec l'image et la littérature. Séverine Chavrier construit en effet son expression à partir de toutes sortes de matières : le corps de ses acteurs, le son de son piano préparé, les vidéos qu'elle réalise souvent elle-même, sans oublier la parole. Une parole erratique qu'elle façonne en se plongeant dans l'univers des auteurs qu'elle affectionne. En 2010, sa pièce *Épousailles et représailles*, d'après Hanokh Levin, reprise au Festival Impatience, dissèque les vicissitudes du couple avec humour, cruauté et humanité. En 2011, elle présente sa création *Série B*, inspirée de l'auteur de science-fiction britannique James Graham Ballard. En 2012, elle crée *Plage ultime* présenté au Festival d'Avignon. Durant cette année 2014 on a trouvé une Séverine Chavrier musicienne, en duo avec Jean-Pierre Drouet dans le concert *Percussions & Piano* présenté par et à l'Opéra de Lille. Elle a également créé *Les Palmiers sauvages* avec Laurent Papot et Déborah Rouach.



LAURENT PAPOT

COMÉDIEN

Laurent Papot a étudié au cours Florent dans les classes de Georges Bécot, Christian Crozet, et Michel Fau. Il crée avec Séverine Chavrier, en 2003, la compagnie *La Sérénade Interrompue* et joue dans *Chat en poche* de Georges Feydeau, *Avec Mozart le mal de gorge était moins grave* de Hanokh Levin et *Série B* de James Graham Ballard. Laurent Papot a également travaillé avec Bruno Bernardin dans *La Grande Faim dans les arbres* de Jean Pierre Cannet, Diane Delmont dans *Le Portrait de Dorian Gray* de Oscar Wilde, Emilie Anna Maillet dans *Un cabaret pour m'sieur Horvath* de Odon Von Horvath, Thierry Lavat dans *Bent* de Martin Sherman – Molière 2002 du meilleur spectacle –, Luigi Tappela dans *Iliades* de Philippe Ponti, Antonella Négroni dans *Britannicus* de Jean Racine, Jérémie Le Louët dans *Macbett* de Eugène Ionesco et *Hot House* de Harold Pinter, Jean Francois Mariotti dans *Gabegie*, Frédéric Jessua pour le «Festival Ça bute» à Montmartre, Julie Timmerman dans *Wawy (words are watching you)*, Philippe Ulysse dans *Les Palmiers sauvages* de William Faulkner, Vincent Macaigne dans *Réquiem 3* et Aurélia Guillet dans *Déjà là* de Arnaud Michniak.

photo laurent papo inverser ac page suivante



MARIE BOS

COMÉDIENNE

Après une formation de comédienne (1996-1999) à L'Insas (Institut National Supérieur des Arts du Spectacle) à Bruxelles, Marie Bos a travaillé avec de nombreux créateurs Belges dont Wim Vandekeybus en 2001 avec *Scratching the Inner fields*, La Compagnie Marius avec qui elle a entre autres créé *La république des rêves* à partir de nouvelles de Bruno Schulz en 2005 au Havre puis à Anvers au De Singel. Du côté francophone, elle a travaillé à plusieurs reprises avec Claude Schmitz (*Amerika* en 2005, *Mélanie Daniels* au kunstenfestival en 2013) Guillemette Laurent (*Mara/Violaine* en 2008, *Le Fond des Mers*, d'après Ibsen, en 2013), Zouzou Leyens (*In the Forest is A Monster*, au kunstenfestival en 2005, *Monelle*, au Kunstenfestival en 2009), Isabelle Pousseur (*L'homme des Bois*, Tchekhov, 2007), Anne Thuot (*J'ai enduré vos discours...* d'après *La tragédie de la vengeance* de Thomas Middleton), David Strosberg (*L'enfant rêve*, Hanokh Levin, 2001), Stéphane Arcas (*Bleubleu* 2013, *L'argent*, 2012), et d'autres... Au cinéma, elle joue entre autres le rôle titre du film *Amer* réalisé par Bruno Forzani et Hélène Cattet en 2009. En 2014, elle fonde avec Estelle Franco et Francesco Italiano le collectif «Colonel Astral» avec qui elle crée en juin 2015 le spectacle *Nasha Moskva* d'après *Les trois sœurs* de Tchekhov au théâtre Ocean Nord à Bruxelles, ce spectacle sera repris au festival d'Avignon au théâtre des Doms en juillet 2016.



À VENIR AU CDN BESANÇON FRANCHE-COMTÉ

BRAISES ET CENDRES

DU 10 AU 26 MAI - CDN

EN PARTENARIAT AVEC **LE FESTIVAL DE CAVES**

Un acteur seul en scène donne vie aux textes autobiographiques de Blaise Cendrars : l'enfance, les voyages, la Grande Guerre, autant d'épreuves affrontées sans céder au désespoir et illuminé par l'écriture.

Le metteur en scène Jacques Nichet, cofondateur en 1964 du Théâtre de l'Aquarium qui s'installa avec ses camarades à la Cartoucherie de Vincennes, à dirigé le CDN de Montpellier et le Théâtre national de Toulouse. Il crée en 2008 la compagnie L'inattendu, dont *Braise et cendres* est le cinquième spectacle. Avec l'acteur Charlie Nelson, il nous y révèle le poète originaire de la Chaux-de-Fonds.

D'APRÈS LES ŒUVRES AUTOBIOGRAPHIQUES ET POÈMES DE **BLAISE CENDRARS**
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **JACQUES NICHET** AVEC **CHARLIE NELSON**

HOSPITALITÉ - DIVAS DU GENRE

VENDREDI 13 MAI, À PARTIR DE 18H – BAR DU CDN

Genre Féminin, Genre Masculin, Gente Féminine, Gente Masculine, Le Féminin au Masculin ou l'inverse. Sans genre particulier ou affirmé, les Divas du Genre, des Genres vous invitent à une soirée éclectique, électrique, en musique... Des Grandes du Genre.

18H : LECTURE DU GENRE PAR **LE COLLECTIF XYZ**

À PARTIR DE 20H : DJ SET **DERNIÈRE MINUTE VS WARD** / **MADMOIZEL PUNK** MODERN WAVE, PUNK DIVA / **BONNIE LI DARK** TRIP-HOP / **MENSCH** ELECTRO ROCK

ENTRÉE 9 EUROS – RENSEIGNEMENTS 06 22 11 65 46